

## COMPTE-RENDU - TABLE RONDE ENTREPRENEURIAT - 9 MARS 2018

Le 9 mars dernier, une table ronde sur l'entrepreneuriat était organisée par les étudiants de Master Microbiologie, Biologie Moléculaire et Cellulaire et Bio-informatique. Quatre invités sont venus échanger avec les étudiants : Thomas Landrain, cofondateur de Pili.Bio<sup>1</sup>, une start-up qui développe des encres et colorants produits par des bactéries en alternative à la pétrochimie ; Goulwen Lorcy, cofondateur de MaPUI Labs<sup>2</sup>, une plateforme qui permet l'échange de médicaments coûteux entre hôpitaux afin d'éviter leur péremption ; Cédric Leclerc, cofondateur de l'entreprise B°Ker<sup>3</sup> qui propose des solutions de surveillance et d'alertes innovantes aux laboratoires de recherche en cas de pannes sur du matériel et enfin Etiam Sani, étudiant-entrepreneur coportant un projet d'entreprise produisant des biscuits à la spiruline, Les 2 Sableu<sup>4</sup>.

**« Dans un projet l'idée en soit n'est pas très importante, ce qui compte vraiment c'est l'équipe »**

Une première partie était consacrée à l'émergence de l'idée au cœur de leurs projets entrepreneuriaux. S'ils avaient envie de créer quelque chose depuis longtemps, ils ne se sont pas tous lancés au même moment : Cédric Leclerc et Goulwen Lorcy ont franchi ce cap après plusieurs années dans la vie active, Thomas Landrain a terminé sa thèse et monté d'autres projets avant de tenter l'aventure start-up alors que Etiam Sani, encore étudiant, ne souhaitait plus attendre. En dépit de la diversité de leurs parcours, les intervenants ont rapidement convergé vers un point, énoncé d'abord par Thomas Landrain : « Dans un projet l'idée en soit n'est pas très importante, ce qui compte vraiment c'est l'équipe. Plein de gens ont des idées, c'est la capacité à les exécuter qui les différencie ». Bien sûr, l'idée est au cœur du projet, « le but ce n'est pas la start-up, c'est le projet, on cherche à résoudre des problèmes existants » déclare Cédric Leclerc, mais pour qu'un projet aboutisse « l'idée ne suffit pas, il faut trouver les bonnes personnes ». En effet, il faudra déployer beaucoup d'énergie pour parvenir à faire grandir cette idée, pour faire « la preuve de concept » et convaincre des investisseurs. S'ils sont seuls pour témoigner cet après-midi-là, c'est une équipe soudée qui a fait leur réussite, Thomas Landrain parle ainsi de « résilience collective, et non individuelle », avant d'ajouter « on est humain quand même, ça arrive qu'on ne se comprenne pas ». Tous s'accordent à dire qu'il est essentiel de parler de l'idée, de la challenger, « Il ne faut pas hésiter à l'élargir, faire un pas de côté ou bifurquer » témoigne Goulwen Lorcy. Cédric Leclerc insiste sur le fait qu'il ne faut pas attendre d'avoir une idée parfaitement construite pour se lancer : « Il faut agir pour avancer aussi. D'autant plus que pour faire progresser l'idée, il faut se faire financer la R&D et pour ça, il faut montrer que l'idée attire des clients. »

**« C'est capital d'être bien entouré »**

Pour faire grandir leur idée, au-delà de l'équipe, il a aussi été essentiel pour eux de profiter d'aide extérieure comme celle offerte par les incubateurs ou accélérateurs. Les start-ups B°Ker et MaPUI Labs ont par exemple toutes les deux profité de l'accompagnement de Rennes Atalante<sup>5</sup>. « C'est capital d'être bien entouré. » commence Cédric Leclerc. Son entreprise a également reçu l'aide du booster de la French Tech Rennes<sup>6</sup> et de Emergys<sup>7</sup>. « Ils [ndlr : les accélérateurs] aident à voir tous les aspects de l'entreprise et il y en a tellement ! On a nos spécialités, mais il faut faire attention à ne pas négliger le reste » poursuit Etiam Sani qui bénéficie actuellement d'un accompagnement au sein de Pépite Bretagne<sup>8</sup>. Cela donne aussi de la visibilité et permet de tisser un réseau, notamment avec les autres start-ups, qui parfois rencontrent les mêmes difficultés.

---

<sup>1</sup> <http://www.pili.bio/>

<sup>2</sup> <https://www.mapui.fr/>

<sup>3</sup> <http://www.bker.io/>

<sup>4</sup> <https://www.lesdeuxsableu.com/>

<sup>5</sup> <http://www.rennes-atalante.fr/>

<sup>6</sup> <http://lafrenchtech-rennes.fr/>

<sup>7</sup> <http://www.incubateur-emergys.fr/>

<sup>8</sup> <https://pepite.u-bretagne-normandie.fr/>

Tout comme les concours et les subventions, ce sont des aides précieuses pour donner de la crédibilité au projet et ensuite remporter des financements, convaincre des investisseurs. Il est vrai que l'étape du financement est délicate : « Il faut faire ses preuves avant de commencer », mais pour Thomas Landrain « La France est un terrain favorable à l'entrepreneuriat ». Pili.Bio se distingue sur le point du financement : « C'est particulier, car c'est un projet de recherche hors cadre, sur le long terme. On ne peut pas envisager de vendre un produit avant des années. » Il souligne alors l'importance des fonds publics : « Au début du projet, vous n'aurez pas d'investissements privés, ils ne vont pas prendre le risque ». Aujourd'hui, la start-up met en place beaucoup de partenariats de développement avec des entreprises.

*« Vous n'avez pas d'expérience dans un domaine ? Faites-la. »*

Goulwen Lorcy pense qu'il est impératif « d'avoir une envie forte ». Pour Thomas Landrain « il faut absolument mettre du sens dans ce qu'on fait, car c'est un engagement ». Cédric Leclerc approuve, avant d'ajouter : « Avec une réalité économique derrière évidemment ». Justement, il met en garde contre l'immobilisme « Il ne faut pas passer trop de temps dans la réflexion [...] Il faut se confronter à la réalité du terrain. » Goulwen Lorcy confirme : « Si l'idée est si bonne, pourquoi personne ne l'a fait ? Surtout, on ne doit pas perdre le contact avec les problèmes des clients, leurs demandes et leurs peurs. Avoir quelqu'un du métier a été capital pour nous ». Pour Thomas Landrain aussi, la pluridisciplinarité est un avantage : « Trouvez des compétences complémentaires chez d'autres personnes ». Cédric Leclerc insiste sur l'importance de déléguer, mais également sur la nécessité d'apprendre, de se former « Vous n'avez pas d'expérience dans un domaine ? Faites-la. Construisez votre expérience avec votre projet ».

*« C'est l'esprit start-ups, on a confiance en l'avenir »*

La table ronde se termine en parlant des projets d'avenir pour eux et leurs start-ups. Ressort de cette discussion, un optimisme débordant, porté par des intervenants toujours très enthousiastes et positifs. Goulwen Lorcy affirme d'ailleurs : « C'est l'esprit start-ups, on a confiance en l'avenir ». Si tout n'a pas été simple, il ne faut pas non plus avoir peur de se lancer : « Vous créez votre réussite » déclare Cédric Leclerc. Finalement, Thomas Landrain résume : « Il faut savoir bien foncer dans les murs ! Si vous foncez dedans avec vraiment une belle énergie, les gens vous prennent pour un fou au début, mais lorsque vous arrivez près du mur, vous y avez mis tellement d'énergie qu'ils ne veulent pas vous voir échouer, les murs disparaissent. Le souci c'est de ne pas ralentir avant. » Cédric Leclerc conclut tout de même avec sagesse « On se prend bien des murs qui ne disparaissent pas, mais on se relève » sous les rires de l'assemblée.

*Cette table ronde était la troisième et dernière table ronde organisée par les étudiants des trois masters pour l'année universitaire 2017 - 2018 et recommenceront en 2018 - 2019. Un très grand merci aux intervenants qui sont venus partager avec nous leur expérience.*

Pauline Raimondeau, étudiante du master Bioinformatique



Photos : Téo Lemane, étudiant du master Bioinformatique